



N°32 Janvier-Février 2015 Moins pire année !

Le retour du parrain

J'ai grand plaisir à vous annoncer que l'un des parrains d'imaJn'ère a accepté de revenir parmi nous lors d'imaJn'ère 2015. Ses apparitions se font rares et nous nous faisons une joie d'avoir parmi nous Philippe Caza en personne. Les détails de sa venue au côté de Gilles Francescano seront révélés dans notre prochain numéro.

Science-fiction quand tu nous tiens.

En France ces derniers jours deux sujets ont occupé une place importante dans nos quotidiens. L'interdiction d'utiliser les cheminées brûlant des bûches de bois ET la mort de froid de SDF. D'un côté des technocrates calculateurs d'émanation de CO² et de l'autre de « vraies » personnes qui faute de chaleur (et pas uniquement celle en degré Celsius) meurent car c'est plus simple de fermer les yeux sur des sujets pas facilement solvables sans une remise en cause en profondeur des fonctionnements de notre société. Pendant que certains bien au chaud...

Phénomène J dans la panade...

Votre bouquiniste préféré est dans le rouge. La crise du livre, la désaffection de la clientèle des lieux physiques de ventes, le besoin d'immédiateté, bref « le progrès » se sont ligués contre l'endroit où il devrait être bon de venir fouiner dans son rayon préféré à la recherche d'un ouvrage qui ne vient pas forcément de sortir.

Nous aussi vendions sur internet et pas trop mal, mais cela c'était avant. Avant de perdre nos bases de données suite à nos dégâts des eaux à répétition. Et reconstituer une base de données de 30 000 références prend du temps, beaucoup de temps et les échéances financières qui nous attendent ne nous en laisserons pas. Les associés de Phénomène J doivent se réunir avec les instances adéquates dans le courant du mois de janvier afin de prendre une décision.

Certains de nos proches amis et clients ont émis l'idée de monter un crowdfunding, c'est une piste que nous allons aussi fouiller. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution des évènements.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine dans les librairies :
Phénomène J : 3 rue Montault / Contact : 3, rue Lenepveu / A la bibliothèque Toussaint 49 rue Toussaint Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère & Phénomène J.

**3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr**

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa(2009), Tyrannosaurus Imperium(2010), Pierre-Marie Soncarrieu (2012), Jean-Olivier Bressoux (2013) Elodie Carré (2013) Denis Piel (2013)

Bandeau : © Philippe Caza



bonne excuse pour notre prochaine rencontre – un petit historique s'impose.

Les membres de la librairie Critic ont décidé de se lancer dans l'édition, il y a cinq ans donc. Dans leur cheptel d'auteurs pour démarrer la collection, trois noms : David Khara, Lionel Davoust et Thomas Geha/Xavier Dollo libraire chez Critic.

Deux d'entre eux ont été édités par l'incomparable Philippe Ward et sa Rivière Blanche : David pour « Les vestiges de l'aube » – la première version, dont le deuxième tome vient de sortir chez Fleuve Noir et Thomas avec deux romans contant les aventures d'Alone dans un monde post-apocalyptique – et où de nombreuses scènes se déroulent en Bretagne et qui ont été rééditées en intégrale avec deux nouvelles bonus chez... Critic.

Pour cette « petite maison d'édition provinciale » la sortie de « Le projet Bleiberg » est un jackpot dont les raisons ont été largement débattues dans nos lignes. Cette manne financière va permettre à Critic d'oser des choix éditoriaux avec plus ou moins de réussite mais qui leur permet aujourd'hui d'avoir un catalogue impressionnant avec du PJ Hérault, du Rاپilly, Baranger, Laurent Whale, Pagel, Genefort, Br Bruss, Anne Fakhouri (avec Xavier Dollo) et des héros atypiques comme le Lasser de Philippe Ward – tiens le revoilà ! - et Sylvie Miller.

On le voit un catalogue varié mais de bon goût. Qu'en est-il de ce petit roman de Julien Morgan, oui, revenons à nos stégosaures.

L'appréhension à lire un nouvel opus à la gloire des zombies m'a prise à la réception dudit petit ouvrage. Du coup, bonne surprise en perspective. Le côté exotique du lieu et le dynamisme du récit font qu'il se lit en une seule traite de quelques petites heures (allez, deux pour les meilleurs). Les héros sont gays ! Et oui, les gays aussi sont capables de shooter du zombie, n'en déplaise aux membres éclairés de du Mpété.

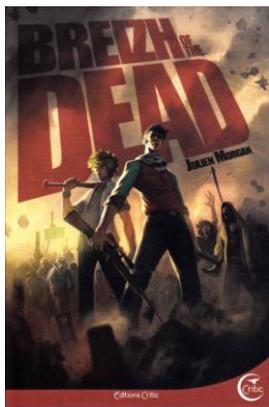
Bon, le pitch : la Bretagne est envahie par des zombies. La propagation est classique : je te mords tu deviens un zombie qui, la tête éclatée se décide à mourir pour de vrai. Un jeune couple gay est retranché avec une petite bande hétéroclite

Breizh of the dead par Julien Morgan

Editions Critic

Zombies : ce n'est pas de la galette

A l'occasion de leurs cinq ans, les éditions Critic offrent à leurs fans un court roman de Julien Morgan, « Breizh of the Dead ». Un roman contant l'histoire de survivants dans une Bretagne dévastée par le mal des zombies.



Ok, ça fait un peu mainstream vont dire les fâcheux ! Mais les fâcheux, je me les fais en brochettes crues tous les matins avant mes exercices de body-building – on peut être le plus gros prédateur de la Terre et s'entretenir.

Et d'abord pour ceux qui découvrent notre fanzine pour la première fois – trouvez une

dans un hypermarché et sa galerie commerciale. Tout se passe correctement quand une bande de Hells Angels motorisés et lourdement armés débarquent avec des intentions pacifiques. Une sorte d'entourloupe plus tard, nous voilà parti dans un road movie breton plein de surprises et de retournements de situation dignes de la grande littérature populaire que nous apprécions tant. L'écriture est simple et nerveuse non dénuée d'humour.

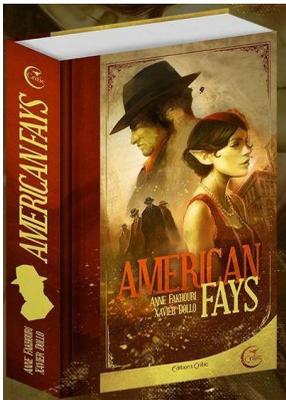
Bref, un bon moment pour fêter dignement cet anniversaire que nous souhaitons joyeux aux éditions Critic.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

American Fays

Par Thomas Geha et Anne Fakhouri
Edition Critic

Prêt à suivre un buddy movie façon mafia à travers un Chicago fayrique des années 1920 ? C'est ce que nous proposent Anne Fakhouri et Xavier Dollo (alias évidemment Thomas Geha) dans *American Fays* où la violence le dispute à la féerie attachante, dans une ambiance drôlement et féroce ment décalée.



1925, Chicago est non seulement en proie à la prohibition, mais elle est aussi le théâtre de nombreux règlements de compte autour de la question des fays qui pullulent malgré l'entrée des

États-Unis dans l'ère industrielle. Les No Ears Four, le plus souvent employés par Al Capone en personne, sont alors d'authentiques chasseurs de fays, ces êtres doués d'une essence non humaine, ces pixies, sirènes, nymphes et autres trolls et faunes. Tout le monde lâche sa Thompson le temps du tour de table : d'abord, présentons le patron du gang, Old Odd, enfayrisé contre son gré et donc sujet à d'incroyables crises d'asthme dès qu'il approche d'un fay (détecteur théoriquement infallible !) ; puis vient l'assassin de service, Jack The Crap, mystérieux s'il en est, mais tout aussi efficace ; le petit choucou de beaucoup sera sûrement le bellâtre d'origine française, un peu rêveur mais calculateur, Vincent « Bixente » Demons, alias Bix ; enfin, le bien nommé Bulldog joue, lui, les gros bras avec sa taille de géant et ses quelques réflexes de benêt, mais rassurons-nous tout de suite, son rôle sera parfois plus conséquent que d'uniquement défoncer des gueules et des portes. Quant à elles, les femmes ne sont pas totalement mises de côté, heureusement, avec Jude, la truculente tenancière d'un speakeasy (mi-bordel, mi-bar de quartier), ainsi que Rachel, le love-interest de cette aventure. Clairement, il y a du monde à qui s'attacher.

L'ambiance étant posée, le style vaut lui aussi son pesant de gnôle prohibée. Dès la scène d'introduction, le ton est donné. Un leprechaun s'est fait fay-monnayeur et le gang des No Ears Four l'a pris la main dans le sac de faux-billets. Ça ne rigole pas, mais on rigole. Les situations se veulent drôles, les réparties caustiques, les dialogues sont volontairement écrits façon Audiard et on s'attendrait même à croiser un « les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît ! » tellement certaines répliques sont bien senties. Du point de vue de l'action, c'est tout pareil : ça flingue, ça poignarde et ça dépouille à tour de bras, mais c'est pour la bonne cause, alors on prend ! On prend même d'autant plus que des allusions en début de roman et en annexe finale lancent des pistes concernant un éventuel crossover avec un autre opus de fantasy des années 1930, ou du moins une sorte d'« univers partagé made in Critic ». À méditer, car ce roman écrit à quatre mains par un duo d'auteurs amis depuis plusieurs années prend ses racines dans une agréable nouvelle d'Anne Fakhouri, « Du riffi entre les oreilles » (paru d'abord dans l'anthologie *Elfes et Assassins*), qui était du même acabit.

Au cours de l'histoire d'American Fays, le lecteur pourra trouver l'enchaînement picaresque des retournements de situation un peu convenu et répétitif (caricaturons en un trio enquête – indice – action). De plus, la scène finale est plutôt longue au point d'étirer le dénouement d'une façon bizarre. Cela doit-il gâcher l'ensemble de la lecture ? Évidemment non, car l'immersion dans le monde des fays, des êtres féériques est réussie. Attendez-vous à croiser du vocabulaire fayrique/féérique par pelletées, car côté bestiaire, il y a de quoi faire ! Ce n'est pas pour rien si les auteurs remercient, entre autres nombreuses inspirations, les écrits de Pierre Dubois, elficologue de référence. Je ne suis habituellement pas fan de cette partie de la fantasy, toutefois cela fonctionne bien mieux quand on sent la féerie des contes s'immiscer dans le monde contemporain, certes cela passe ici par des rêveries, mais l'aspect du récit évoluant, le côté conte me va tout de suite mieux.

Les éditions Critic soignent donc le volume qui marque leurs cinq ans d'existence : American Fays bénéficie d'une première édition soignée avec reliure toilée, couverture cartonnée et titre imprimé à chaud, ainsi que d'avant-premières, notamment aux Utopiales de Nantes 2014. Le duo Anne Fakhouri – Xavier Dollo est réjouissant à plus d'un titre et mérite qu'on s'y intéresse.

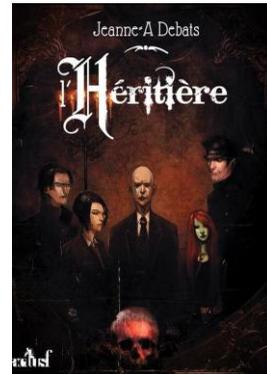
DENIS PIEL

L'héritière – Jeanne A. Debats (ActuSF - 2014)

Les romans de fantasy urbaine made in France ne sont pas légion, et la première incursion de Jeanne A. Debats dans le genre est assez prometteuse.

« L'héritière » met en scène le personnage d'Agnès, fille de sorcière ayant la capacité de voir et de communiquer avec les fantômes, qui retrouve son oncle après le décès de sa famille. Un oncle d'un genre un peu particulier qui lui offre un emploi dans un cabinet de notariat spécialisé dans les affaires de l'Alter-Monde, autrement dit celui des créatures surnaturelles qui

peuplent notre univers. Une nouvelle vie commence alors pour la jeune femme qui va devoir apprendre à maîtriser son don dont on prend vite conscience qu'il est loin de représenter une bénédiction. L'auteur nous offre un récit bien rythmé, ponctué de nombreux rebondissements inattendus, et reprend à son compte tous les clichés de la « bit-lit ». On a donc affaire à une héroïne séduisante mais peu sûre d'elle et possédant des réflexes d'auto-défense impressionnants (surtout avec des escarpins !), et surtout un triangle amoureux impliquant deux amants radicalement différents, l'un loup-garou et l'autre vampire. Autant d'éléments que l'on retrouve presque systématiquement dans les ouvrages appartenant à ce genre à la mode mais avec lesquels l'auteur s'amuse ici avec beaucoup d'ironie (vous apprendrez par exemple que les véritables vampires ne sont absolument pas fans de la téralogie « Twilight »...).



Comme dans tout roman d'urban fantasy qui se respecte, celui-ci n'hésite pas à puiser abondamment dans la mythologie et les bestiaires antique et médiéval. Nous avons ainsi un vampire, un loup-garou, une roussalka, une sorcière..., bref, chaque personnage à sa propre spécialité. Rien de particulièrement original de ce côté-là, sauf que l'action se passe pour une fois en France, à Paris pour être précis, et que cela permet à l'auteur de varier un peu l'angle d'approche. On apprend ainsi qu'il existe une répartition des quartiers de la capitale entre les différentes meutes de garous, ou encore qu'il existe une distinction non seulement d'ordre physiologique mais aussi sociale entre les vampires, généralement issus de la vieille aristocratie, et les loups-garous dont les rangs sont composés d'hommes et femmes issus

du prolétariat. L'auteur nous fait également profiter de petites anecdotes intéressantes sur la ville de Paris et ses lieux les plus emblématiques (le cimetière du Père Lachaise, les catacombes...).

Les personnages sont pour leur part plutôt attachants, à commencer par Navarre sur lequel on apprend finalement peu de choses ici mais que les lecteurs l'ayant déjà découvert dans « Métaphysique du vampire » ou d'autres nouvelles (« Eschatologie d'un vampire » ; « Lance ») seront ravis de retrouver. Agnès est quant à elle une héroïne intéressante, malgré sa trop grande tendance à se préoccuper de sa tenue et à éclater en sanglots à tout bout de champ.

Jeanne A. Debats nous offre avec « L'héritière » un bon roman d'urban fantasy dans lequel elle réutilise tous les codes du genre avec son humour et son ironie habituel, le tout dans un cadre un peu plus original que ce qu'on a l'habitude de voir. Un bon divertissement qui appelle une suite.

ELODIE CARRÉ

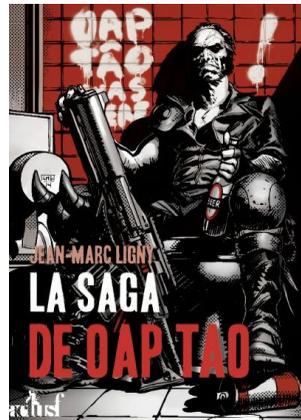
La Saga d'Oap Tào
Par Jean-Marc Ligny
Edition ActuSF

ActuSF republie pour la rentrée littéraire 2014 La Saga d'Oap Tào de Jean-Marc Ligny sortie pour la première fois en 1990 (Rasalgethi, Apex (M57) et Bérénice constituaient les trois tomes originaux, alors publiés chez Fleuve Noir et ici réunis dans une version revue et corrigée par l'auteur).

Avec cette saga, Jean-Marc Ligny lance un personnage qu'il mènera très loin : Oap Tào. Mercenaire aguerrri, baroudeur de l'espace et habitué des endroits louches, il nous apparaît déjà vieux, client d'un bar miteux. Et c'est l'arrivée de deux étudiants cherchant à faire sa biographie qui va déclencher notre plongée dans ses souvenirs et plus exactement dans une de ses premières aventures d'envergure. Jean-Marc Ligny choisit d'entrée un apriori que je n'aime pas tellement côtoyer : commencer l'intrigue alors que nous savons déjà la fin et voir le narrateur raconter sa

propre histoire (avec quelques arrêts de rigueur). Le lecteur est même tenté de se dire que ce « héros » mène sa barque bien malgré lui car chaque étape n'est pas de son fait, mais du ressort d'une entité supérieure qui le guide ou le mène par le bout du nez.

Autant dire que je ne prends pas ce roman par le bon bout, c'est certain, car finalement je l'ai lu rapidement et pris un grand plaisir au fur et à mesure. Là encore, c'est l'ambiance qui fonctionne. Ce space opera nous fait vraiment voyager : nous ne sommes pas là-bas pour visiter deux planètes histoire de dire qu'on a pris un vaisseau ; non, ici, on s'attache à un lieu et on est transportés illico dans une décharge spatiale à la périphérie de la galaxie ; on se rassure à voir la rencontre avec un mystérieux mercenaire se dérouler à peu près convenablement pour subir quelques pages plus loin les assauts de son commanditaire. Oap Tào n'est clairement pas dans le moment le plus paisible de sa (alors) courte existence et on subit avec lui les affres d'une mafia galactique volontairement mal définie.



Est-ce important de vous détailler que notre cher Oap Tào va affronter les effluves de la Fleur, drogue aussi captivante que destructrice, mais aussi les inspirations trop intimes d'une fantôme décidée à lui faire remplir sa mission, ainsi que des planètes hostiles dont la Terre elle-même devenue un vaste pénitencier à ciel ouvert soumis à un virus extraterrestre ? Je ne pense pas, car finalement, comme on le dit souvent, c'est le voyage qui importe et qui captive, puisque le

personnage principal nous le raconte pendant plus de quatre cents pages et qu'il compte en laisser une trace grâce à ceux qui l'écoutent attentivement. C'est plutôt la fin qui pourrait laisser un goût amer en ne nous donnant qu'une ouverture légère sur l'univers qui s'offre à nous sans vraiment justifier ce qui a lancé cette Saga pourtant bien enivrante.

À terminer La Saga d'Oap Tào ainsi, Jean-Marc Ligny devait forcément avoir envie de nous embarquer pour de nombreuses aventures. Espérons donc que les éditions ActuSF vont bien rééditer d'autres œuvres de cet auteur : celui-ci nous confiait, aux Utopiales 2014, sa joie de retrouver son « vieil antihéros ronchon » au point de retravailler un autre volume pour août 2015 et aussi probablement un inédit supplémentaire pour l'année suivante ! Trois recueils de ses nouvelles sont disponibles depuis quelques années chez cet éditeur (Le Voyageur solitaire, Les Chants de glace, Survivants des arches stellaires) ; ils permettent d'ores et déjà d'approfondir l'univers des Chroniques des Nouveaux Mondes et d'aborder davantage le style alerte Jean-Marc Ligny, ainsi que son approche très sociale de la science-fiction.

DENIS PIEL

La Route de la Conquête
Par Lionel Davoust
Édition Critic

Évanégyre ? Stannir Korvosa ? Pas même l'expression de la « Volonté du Dragon » ne vous dit quoi que ce soit ? C'est donc qu'il est grand temps pour vous de vous plonger dans le monde fantasy créé par Lionel Davoust et dont tous les textes composant le recueil La Route de la Conquête font pleinement partie.

Grâce aux éditions Critic, Lionel Davoust propose, avec La Route de la Conquête, un recueil cohérent composé d'une novella inédite éponyme accompagnée de cinq nouvelles dont une totalement inédite. Nous pourrions d'ores et déjà noter que plusieurs nouvelles sont donc reprises d'anciennes anthologies ou revues, mais l'intérêt est ici de les retrouver dans un ensemble

cohérent, d'autant que nous n'avons pas toujours l'occasion de lire toutes les anthologies ou revues publiées.

Cette Route de la Conquête est parcourue par Stannir Korvosa, généralissime de la VIIe Légion, et son aide de camp Méléanth Vascay. Comme dans La Volonté du Dragon (nous sommes une trentaine d'années plus tard et Stannir s'est bien assagi ; pour le détail, nous sommes désormais au cours de l'année 388), nous assistons à la conquête d'un nouveau territoire par l'Empire d'Asreth. À l'assaut de la grande steppe qui s'étend devant elle, l'Océan Vert, la Généralissime fait le lien entre ses multiples conquêtes précédentes, son expérience acquise en quelque sorte, et le défi déconcertant qui s'offre à elle, la rencontre avec un peuple soudé à l'environnement qui le nourrit, tribus qui n'ont aucunement besoin d'un gouvernement.



Lionel Davoust reprend très rapidement les fondamentaux de cet univers : la « Volonté du Dragon » au sens propre, celle de Dame Mordranth, l'Oracle-Dragon, en premier lieu, mais aussi et surtout l'alchimie utilisée par l'Empire d'Asreth pour assimiler la magie des lieux en une technologie très avancée, l'artech. Il s'agit bien sûr de questionner l'intérêt de la guerre, de la conquête à tout prix, face à des populations heureuses de vivre entre elles, qui ne cherchent pas à s'organiser plus que nécessaire. Le face-à-face est d'autant plus intéressant que, du côté asreth, nous avons non seulement le point de vue de Stannir Korvosa, mais également celui de

son aide de camp qui est également bien développé, dans un parallèle volontairement déformant. Pour le reste, nous sommes quand même dans un roman court, une nouvelle, donc l'histoire va droit au but, en instillant quelques faits d'armes, mais l'occasion de trouver deux héroïnes au centre de l'intrigue est évidemment un plus non négligeable, entre une vieille combattante, expérimentée, presque aigrie, et une jeune va-t-en-guerre très motivée.



Nous enchaînons notre parcours dans le monde d'Évanégyre avec *Au-delà des murs*, nouvelle déjà parue dans *Victimes et bourreaux*, anthologie des Imaginales d'Épinal dirigée par Stéphanie Nicot (Mnémos, 2011). En nous plongeant dans la bataille des Brisants (237), quand l'armée d'Asreth fit face aux guerriers-mémoire du Hiéral, Lionel Davoust fait non seulement référence à une autre nouvelle publiée plus tôt et republiée dans ce même recueil, mais évoque aussi et surtout les chocs post-traumatiques que n'importe quelle guerre d'envergure occasionne chez les combattants ayant la chance/le malheur de revenir avec quelques souvenirs qu'ils aimeraient pouvoir refouler. La construction tendancieuse de cette nouvelle l'a rend d'autant plus appréciable. Avec *La Fin de l'histoire*, parue initialement dans *Mythologica* n°1 (2013), nous suivons à nouveau le fil d'une conquête de l'Empire d'Asreth dans un décor très « forêt vierge ». L'expédition dans la forêt d'Isendra datant de 132 dans la chronologie de cet univers, nous faisons légèrement machine arrière pour prendre un autre exemple d'une assimilation possible de populations par l'avancée

militaire ; c'est l'occasion d'aborder une autre facette du rouleau compresseur d'Asreth, puisque nous suivons notamment un agent de la Conservation, chargé normalement de collecter les traditions des peuples conquis, à la tradition souvent orale, pour en assurer la pérennité par l'écrit. Bien sûr, quand les enjeux de ladite conservation des traditions divergent entre l'armée conquérante et le peuple à conquérir, on tranche souvent dans le vif pour régler la question.

Bataille pour un souvenir, nouvelle phare de l'auteur dans *Identités*, anthologie dirigée par Lucie Chenu (Glyphes, 2009), nous ramène à la bataille des Brisants entre Asreth et les guerriers-mémoire du Hiéral. Si cette histoire a valu à l'auteur d'être finaliste de plusieurs prix spécialisés, ce n'est pas pour rien. En effet, nous suivons pour une fois le point de vue des conquis jetant leurs dernières forces dans la bataille pour faire reculer ce damné Empire d'Asreth qui veut tout conquérir. Or, les guerriers-mémoire du Hiéral ont une particularité martiale d'envergure : ils peuvent, en quelque sorte, brûler leurs souvenirs personnels pour acquérir, momentanément, un regain de pouvoir. Cette magie personnalisée est mise en lumière par le court récit mémoriel de souvenirs touchants au moment où le guerrier l'invoque pour se défendre ou attaquer son adversaire. Lionel Davoust sert ici un récit puissant et révélant un twist surprenant, même s'il n'est que peu de choses dans l'histoire d'Évanégyre (d'autant plus surprenant que l'événement est repris tel quel dans *Au-delà des murs*, sans pour autant signaler cette révélation. Astucieux, donc, en plus d'être bien écrit.

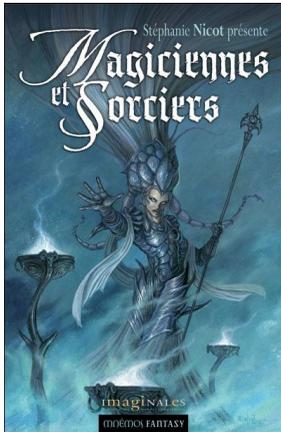
**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

Ces quatre premiers récits mettent vraiment en valeur le personnage du garde en armure, dont l'élite compose les Valedány. Et c'est sûrement d'aborder la couverture, qui attire forcément l'œil. Penchant plutôt vers l'univers des jeux de rôle et des jeux vidéo, elle mêle astucieusement les indications présentes dans les récits du recueil et l'influence romaine constamment présente dans l'Empire d'Asreth. Elle est maquetée par Ronan Toulhoat (dessinateur des univers de Block 109 et de Chaos Team, également illustrateur sur Les aventures de Lasser par le duo Miller-Ward) et illustrée par François Baranger (également auteur de Dominium Mundi chez Critic aussi). Certes, elle n'est peut-être pas d'une originalité folle, mais elle m'a marquée dès que je l'ai vue.



Parmi ces nouvelles republiées, Lionel Davoust nous a quand même sorti un récit inédit, Le Guerrier au bord de la glace. L'auteur va plus loin, ce coup-ci, puisque plusieurs siècles après les conquêtes déjà évoquées, il développe la technologie utilisée par les armures de l'Empire d'Asreth et leur adjoint quantité d'améliorations pour en faire de véritables armes de destruction massive. Ailes, puissance de feu, hachoir démesuré et appendices capteurs d'énergie, tout cela est sans compter l'ajout non négligeable d'une « Conscience » accompagnant le soldat en armure et s'adaptant à son esprit. C'est donc ici l'interaction entre l'homme et sa machine animée qui capte l'attention, davantage que le contexte général, la Seconde Guerre de l'Évangélyre, le début des Âges Sombres marquée par la rébellion

au sein de l'Empire d'Asreth. On croise enfin un Dragon en action, on suit une nouvelle bataille d'envergure, mais c'est surtout le cheminement du simple soldat engoncé dans sa technologie qui le dépasse, mais qui est son seul abri, qui prime. La fin m'a franchement laissé de marbre, car j'attendais un dénouement plus actif ; un autre récit serait utile en guise de suite ou de complément d'information.

Enfin, Lionel Davoust clôt son recueil avec Quelques grammes d'oubli sur la neige, que vous aviez déjà pu lire dans Magiciennes et sorciers, anthologie des Imaginales d'Épinal dirigée par Stéphanie Nicot (Mnémos, 2010). Si la chronologie reste très vague sur ce récit, c'est parce que nous sommes désormais dans un monde bien plus reclus, bien plus engoncé dans des traditions minimalistes et également soumis à des irrégularités au sein même de son environnement. C'est l'occasion de remettre le monde d'Évanégyre à plat, de passer à un univers bien plus médiéval-fantastique, en tout cas dans mon imaginaire personnel. C'est une belle histoire, entre sorcellerie et redécouverte du passé, mais là encore la fin me gêne et m'interroge sur l'enjeu soulevé par l'intrigue. Les clés de compréhension sont tout de même suffisamment livrées pour replacer ce récit dans le bon ordre chronologique, mais on peut comprendre que la lecture de cette nouvelle seule puisse troubler.

Avec l'univers d'Évanégyre, voilà donc un monde de fantasy bien parti pour durer et qui maintient coûte que coûte sa cohérence en rassemblant des textes qu'il est bien plus simple de comprendre et d'appréhender sous cette forme. Même si l'agencement des récits au niveau chronologique peut être étonnant, il est indéniable que les lire ainsi les rend beaucoup plus intelligible entre eux, notamment le tout dernier. Inconsciemment, des ponts se créent entre les différents textes et les quelques indications de l'auteur en annexes sont forcément les bienvenues. N'hésitez donc pas à découvrir avec ce recueil l'auteur très agréable qu'est Lionel Davoust. Et ce, d'autant plus qu'on nous annonce en fin de volume la sortie d'un nouvel opus dans le même univers prévue pour le mois d'août 2015 : Port d'âmes !

DENIS PIEL

Pour tous ceux qui aime la science fiction, mais pas que. Pour ceux qui ont connue le début de la collection anticipation, ceux qui ont vécu ses heures de gloires et se sont désolé de sa disparition. Sans oublier ceux qui se jettent régulièrement sur les rayons foisonnant de la science fiction ce livre est fait pour vous.

Vous l'avez bien compris je vais vous parler d'une sortie SF chez nos chers amis rivière blanche. Plus exactement il s'agit d'une anticipation dans laquelle nous allons suivre la quête de vérité d'un prisonnier. Dit comme cela ça peut faire penser à la vieille série anglaise des années 70. Et bien vous n'avais qu'à moitié raison. Cette œuvre est écrite pas J.-M. Archaibault qui a écrit huit autres œuvres aux éditions rivière blanche et collabore assez régulièrement avec les auteurs de la collection anticipation. Les vieux de la vieille, les meilleurs en somme.

Imaginez-vous, dans une prison. Enfin de prison elle n'en a que le nom. Les détenus sont laissés sans surveillance, entre eux. Un repas matin, midi et soir plus la possibilité de prendre une pause deux fois par jour, à l'heure qu'il vous convient. Votre obligation est de continuer votre métier d'avant votre incarcération. Et, coup de chance, tous les codétenus sont des savants. Différentes spécialisation certes mais tous du même niveau intellectuel. Et ce que vous découvrez, inventez, innovez, peut être mis en application. Imaginons, vous êtes physicien, vous n'avez pas les moyens technologiques de mener à bien vos expérimentations. De rage vous quitter votre bureau et vous allez dans celui d'en face ou son regrouper un informaticien et un ingénieur électronique. Vous leur confier votre frustration. Deux jour plus tard, ils ont une idée, quelque temps pour la schématiser et à partir de la en moins de deux semaines vous avez le nouveau matériel nécessaire à vos recherche. Et niveau recherches vous avez toute latitude. Un moteur anti-gravité ? Pourquoi pas. Une nouvelle console

de jeu portable ? Banco !!! Et personne ne les surveille ? Et bien en fait, non effectivement il n'y a pas de gardien. A peine quelques clôtures électriques et une nappe de brouillard empêchant toute visibilité. C'est sur que pour ce qui est de la détention, on nage en pleine science fiction.

S'il n'y avait que ça, ça serait le paradis. Mais ce qui empêche les évasions, les rebellions, les mutineries, c'est la chose la plus inimaginable et la plus atroce qu'on puisse faire à l'homme : l'endoctrinement. Comment voulez vous échapper si on passe les cinq dernières années à vous dire que vous avez été incarcéré sur un autre monde. D'ailleurs incarcéré pourquoi ? Pour un crime abominable ! Oui mais lequel ? Mystère, puisqu'on vous a effacé la mémoire. Le seul moyen de la récupérer est la réhabilitation. Et pour gagner cette dernière il faut avoir une attitude exemplaire autrement dit, se plier à cette incarcération sans se révolter. Oui mais comment savoir qui à une attitude exemplaire si il n'y a pas de gardien. Simple, tous les détenus subissent une évaluation psychologique hebdomadaire faite par des robots. Simple et efficace.



Katorga » est une nouveauté rivière blanche, écrite par Jean-Michel Archaibault. Mais basé sur « N'accusez pas le ciel » de Richard Bessière, N°259 de la collection anticipation aux éditions fleuve noir. Le livre est d'une fluidité absolue. Bien que les protagonistes aient tous des noms à consonance slave/russe, l'écriture vous

immisce dans la peau du personnage principale de manière quasi inconsciente. Au gré des aventures que le héros subit, l'auteur joue avec vos émotions. De plus le fait que le livre est été réécrit permet de rendre l'intrigue plus réaliste car les événements géopolitiques et sociaux sont pris en compte. Ce n'est pas une histoire se passant il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine. C'est ce qui pourrait nous attendre dans quelques temps. Et si tout ceci était réel... ?

Ps : Mr Airchambault à fait très attention aux détails de son roman. Même le titre n'est pas laisser au hasard. En effet « katorga » est le nom russe qui désigne le baignoire. Ces prisons situées au milieu de nulle part où c'est la solitude et le vide qui fait office de barrière empêchant les prisonniers de s'échapper. Car qui dit s'échapper dit aller quelque part. Et les prisonniers de ces camps étaient forcés à travailler. Le roman peut ne pas plaire à tout le monde, même si j'ai de sérieux doutes quand au fait qu'il puisse ne pas plaire. Mais on ne peut enlever à son auteur son perfectionnisme.

PIERRE-MARIE SONCARRIEU

La fleur de verre – G. R. R. Martin
(ActuSF – 2014)

Décidément, G. R. R. Martin a la cote chez ActuSF ! Après « Le dragon de glace », « Skin trade » ou encore « Le Volcryn », la maison d'édition nous propose de découvrir une autre facette de l'auteur de la série à succès « Le Trône de fer ». On pourrait s'étonner de ne voir figurer au sommaire de ce recueil que deux textes de « fantasy », mais ce serait oublier l'aisance remarquable de l'auteur a justement passer d'un genre à un autre. Science-fiction, fantastique, horreur..., G. R. R. Martin est un touche à tout, et il nous le prouve une fois encore avec ces sept nouvelles.

La première (et la seule appartenant au domaine de la science-fiction) est à mon sens la moins passionnante. Le lecteur y découvre une planète très dépouillée sur laquelle se rendent les âmes assez audacieuses pour prendre part au jeu terrible qui s'y déroule. La récompense ? La

possibilité de changer de corps. Un texte non dénué d'intérêt, notamment en ce qui concerne la composition de cette galaxie et des êtres qui la peuplent, mais dans lequel l'auteur se montre souvent trop sibyllin entraînant ainsi une certaine confusion chez le lecteur. Le second texte, « Une Nuit au Chalet du Lac », est pour sa part plus réussi et ne manquera pas de ravir les amateurs de Jack Vance. La nouvelle a d'ailleurs déjà été publiée en France dans l'anthologie en hommage au maître de la SF (« Chansons de la Terre mourante – Première partie »).



Avec la suite du recueil, on bascule dans le fantastique, et c'est à mon sens là que Martin donne véritablement toute la pleine mesure de son talent. C'était déjà le cas avec d'autres nouvelles ou novellas telles que « Portraits de famille » ou encore « Skin trade », ça l'est également ici avec notamment « Les hommes aux aiguilles ». Un texte glaçant dans lequel l'auteur revient sur une légende urbaine américaine selon laquelle des « hommes aux aiguilles » se promenaient la nuit dans les quartiers pauvres pour enlever n'importe qui et revendre les corps aux étudiants en médecine afin qu'ils s'exercent à l'art de la dissection.

On retrouve le même type d'ambiance angoissante avec « Cette bonne vieille Mélodie », nouvelle à la chute remarquablement bien amenée et dans laquelle un jeune avocat voit revenir dans sa vie l'une de ses amies de fac à l'esprit plus que dérangée. Difficile également de ne pas partager l'oppression du protagoniste du « Régime du singe », un homme obèse tiraillé entre son amour

pour la nourriture et son désir de maigrir. Un désir qui va le pousser à entreprendre un régime miracle dont il va vite regretter d'avoir entendu parler. On termine sur une petite touche d'humour avec « On ferme ! » un texte plutôt court dans lequel les personnages s'interrogent sur la logique de fonctionnement d'une amulette capable de métamorphoser son porteur en animal. La réponse vous surprendra...

Avec ces sept nouvelles, G. R. R. Martin nous démontre encore une fois qu'il dispose d'un égal talent pour les longues sagas de fantasy aussi bien que pour les textes plus courts, plus intimistes. L'auteur n'a pas son pareil pour, d'une situation qui pourrait au premier abord paraître tout à fait loufoque, parvenir à créer un climat d'angoisse et faire un naître un malaise croissant chez le lecteur. Si les nouvelles de ce recueil ne figurent pas parmi les plus réussies de l'auteur, on passe malgré tout un bon moment de lecture.

ELODIE CARRÉ

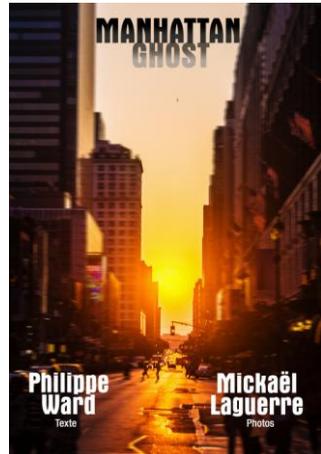
Manhattan Ghost

**Par Philippe Ward
et Mickaël Laguerre
Editions Rivière Blanche**

D'habitude je ne suis pas très polar mais sur ce coup là, je dois avouer qu'il s'agit d'un vrai coup de cœur. Pour être tout à fait franc, j'y suis allé à reculons et uniquement parce que c'était quelqu'un que j'apprécie beaucoup qui me l'a conseillé que je m'y suis attelé. Cette histoire policière se passe à New York. Ce qui me faisait deux excellentes raisons de ne surtout pas lire ce livre.

Ce petit livre, et le terme petit est adapté car il ne comporte que 60 pages, est une véritable ode à New York. Il comporte une bonne dizaine de photo de lieux emblématique de cette ville ce qui permet à ce roman de se placer au carrefour du polar, du roman photographique et du guide touristique. Pari risqué, pari gagné pour le duo d'auteur père-fils, tout deux amoureux de la ville qui ne dort jamais. Du reste le livre nous divertit et permet aux auteurs de nous faire goûter à leur passion pour cette ville.

Bref passons à l'histoire à proprement parlé. Lisa, flicette new yorkaise pur jus, aime la ville où elle est née et où elle espère mourir. Mais pas autant que la musique. Une fois par semaine elle va dans l'un des bars de la ville jouer du piano et chanter une musique de sa belle voix. Cela lui permet de vivre sa passion à coté de son boulot de policier qui lui, sert à la faire vivre. Pourquoi n'a-t-elle pas envisagé une carrière dans la musique si telle est sa passion vous demanderez vous. Et c'est une excellente question auquel les auteurs s'empresse de répondre dès le début de l'histoire. Le père de Lisa était policier lui aussi. Il est mort en service. Sa femme, la mère de Lisa est présentée comme femme au foyer et à la mort de son époux elle doit travailler et son salaire ne permet pas à notre héroïne de suivre les cours de musique qu'il lui aurait fallu. Profitant des coéquipiers de son père, elle s'engage donc dans la police et mène une petite vie tranquille et routinière jusqu'à ce jour.



Or ce jours ci est un jour particulier. Si vous êtes comme moi et que vous n'avez jamais posé, ne serait-ce qu'un orteil dans Manhattan, vous ne savez peut être pas ce qu'est un Manhattanenge. Deux fois par an, au alentours du 28 mai et du 12 juillet, le soleil couchant s'aligne parfaitement avec les grands boulevards qui traverse Manhattan d'est en ouest. C'est d'ailleurs la photo qui sert de couverture à ce roman.

Toujours est-il que c'est un moment rare et impressionnant auquel assistera Lisa de manière totalement involontaire et qui déclenchera tout une suite d'évènements auquel Lisa sera confronté et dont elle devra y trouver une solution pour que tout rentre dans l'ordre.

Vous l'aurez compris ce polar est un petit bijou de manière tout particulière. L'enquête est en soit importante mais n'est qu'une excuse, une façade pour présenter les lieux emblématique de la pomme verte. Lire ce livre c'est aussi immersif que lire un guide de tourisme, l'interactivité en plus. Et il ne s'arrête pas qu'aux lieux, mais aussi aux personnes qui ont marqué cette ville emblématique. Nous retrouvons ainsi des personnalités qui ont marqué le monde entier.

Comme je vous l'ai dit, une soixantaine de page en fait un petit livre, l'histoire, elle, se passe en un peu plus de vingt-quatre heures. Ce qui permet à l'histoire d'adopter un rythme soutenus et qui arrive à tenir subjugué le lecteur. Chaque chapitre est rythmé par les paroles d'une célèbre chanson parlant de New York.

Que dire des auteurs. Il n'est plus nécessaire de présenter Philippe Ward qui, au fil des ans, est devenu un véritable abonné de ce fanzine bimensuel. Auteur à succès (la série lasser, anthologiste pour imaginaire ou pour d'autres anthologies de salons et festivals) et directeur de collection pour les éditions rivières blanches. Pour ce qui est de son collaborateur, comme je vous l'ai déjà dit, il s'agit de son fils. Grace à qui, de son propre aveux, il a découvert New York et en est devenu amoureux. Mickaël n'a toutefois pas écrit dans ce livre, il s'agit du photographe à qui nous devons cette superbe couverture et l'ensemble des photos qui jalonnent notre lecture.

PIERRE- MARIE SONCARRIEU

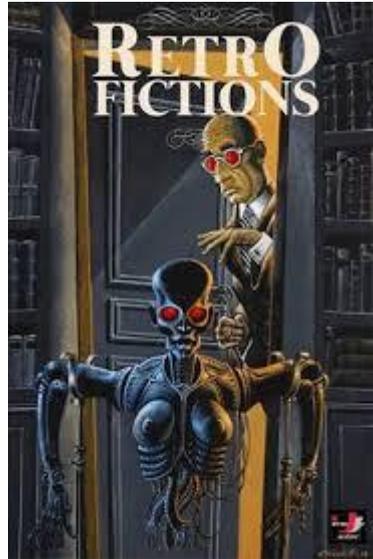
Phénomène

Le Bouquiniste

WWW.PHENOMENEJ.FR

Et maintenant, notre page de réclame !

L'anthologie imaJn'ère 2014



Contenant les stupéfiantes nouvelles traitant de Fiction dans un pur style retro :

Sempervirens (Jeanne-A Debats)
L'ombre de Whitechapel (Sylvie Jeanne Breaud)
La Garde rouge (Arnaud Cuidet)
La tour (Léon Calgnac)
Oyapoc 1902 (Francis Carpentier)
La porte Bleue (Brice Tarvel)
Drôle de poulet (J-H. Villacampa)
L'invasion des hommes-taupes (Jean-Luc Boutel)
Japon, année zéro (Artikel Umbekannt)
Ecarlate était le ciel (Anthony Boulanger)
Le chevalier noir (Jérôme Verschueren)
La rouille (Jean Bury)
Marionnettes (Julien heylbroeck)
La rose blanche (Bruno Baudart)
L'empereur, le préfet et l'ingénieur (Patrice Verry)
La machine à explorer Baker Street (Brice Tarvel et Robert Darvel)

Couverture de Nicolet, Illustrations de Gérard Berthelot et Gregor

Pour un prix qui fait s'esclaffer de 18€

Vous obtiendrez un ensemble de nouvelles héritières des genres Science-fiction, fantastique, fantasy et Polar se passant entre 1851 et 1949.